Destination Stories #1 : François Fontaine, photogrammes d'un Paris rêvé - Seconde partie

Direction Paris avec François Fontaine, photographe né dans cette même ville en 1968 et équipé pour l'occasion d'un appareil Leica X Vario, pour la première publication de la série "Destination Stories", une commande conjointe de Luxury Collection Hotels - du groupe Starwood - et de Leica.

Au cours de cette balade en images, nous traversons des jardins et musées célèbres mais aussi des lieux insolites et méconnus de Paris, photographiés de manière à en renouveler le regard ou en montrer les aspects les plus merveilleux. A travers le regard du photographe, ils résonnent tous cependant d'une autre mémoire, liée à la vie intellectuelle, artistique ou cinématographique de Paris et de ceux qui y ont créé : échos et strates d'histoires qui se superposent ou motivent la construction d'une image et qui font partie intégrante de la démarche de l'auteur.

Q : Quelle place occupe Leica dans votre travail ? Et pourquoi avez-vous décidé de réaliser cette commande avec un Leica X Vario ?

R : J'ai l'habitude de travailler avec les appareil Leica M6 et M7 et j'aime aussi beaucoup les petits appareils compacts comme le CM 40 et CM Zoom qui ne sont plus fabriqués mais qui sont des petites merveilles.

Le design de Leica, ses optiques très performantes, sa versatilité - qui permet son utilisation durant un reportage mais aussi pour des travaux en intérieur et même en studio - en font des appareils idéaux pour ce que j'aime faire en photographie.

Je suis un photographe « argentique » mais cette commande était à réaliser en numérique, ainsi, j'ai choisi le X Vario qui ressemble beaucoup aux petits compacts argentiques que j'utilise par ailleurs. Je trouve son zoom très pratique et, surtout, il restitue bien la lumière que je cherchais à avoir : je suis plutôt un oiseau de nuit, je travaille donc beaucoup dans les basses lumières, des lumières compliquées... Pour cette première série en numérique, le X Vario a répondu à mes attentes en restituant l'atmosphère magique que l'on peut encore trouver Paris.—

Q : Dans vos photographies, on retrouve tout aussi bien des tonalités pastel que des couleurs carrément électriques. Pourquoi ?

R : Oui, cela dépend du fait que je travaille parfois avec la lumière du jour, naturelle, ce qui donne à l'image une dimension plus intimiste et une tonalité presque monochrome comme dans l'image des cygnes du parc de Vincennes, par exemple. Les images aux couleurs plus vives, plus « électriques » sont des images d'intérieur, du crépuscule ou de la nuit.

On retrouve ces lumières douces aussi dans la photographie réalisée au Musée Bourdelle, dont l'atelier du sculpteur est absolument magnifique.

A Paris, il existe un nombre impressionnant de musées extraordinaires, avec leurs jardins - c'est le cas du Musée Bourdelle, du Musée de la Vie Romantique ou du Petit Palais - qui sont peuplés d'étranges statues que j'aime particulièrement photographier. Il y a quelques années, j'avais

réalisé une autre commande sur Paris que j'avais intitulée "Rêves de statues" : je les avais photographiées alors comme si elles étaient vivantes, comme si elles s'éveillaient à la tombée de la nuit.

C'est ainsi que j'ai photographié le Penseur de Rodin au mois de septembre dernier, en nocturne. Ce fut un moment formidable : il faisait doux, les lumières autour magnifiaient les statues, le dôme des Invalides juste derrière brillait de mille feux... Dans cette image, l'esprit du Penseur semble s'échapper de son enveloppe corporelle, une sorte de vibration le rend mouvant...

Une autre photographie montre la statue d'une femme de dos qui est pour moi un hommage à Camille Claudel et à l'histoire de sa passion destructrice avec Rodin ; cette femme nue, apeurée, qui frissonne dans la nuit avec, en arrière plan, le musée Rodin est particulièrement émouvante.
Le musée Rodin et son jardin truffée de statues mystérieuses est l'un des plus beaux musées de Paris avec le Musée de la Vie Romantique et le Musée Gustave Moreau.
Cette image est emblématique de ma recherche esthétique sur la couleur : j'aime particulièrement les rouges intenses, les bleus profonds, les couleurs fauves et éclatantes, comme dans cette image du cinéma du Grand Rex où son intérieur Art déco a une allure de palais des mille et une nuits...

Q : Pour ce qui est de la couleur, qui sont les photographes qui ont marqué votre démarche ?

R : J'aime particulièrement les oeuvres de Miguel Rio Branco, Saul Leiter qui vient de nous quitter, Ernst Haas qui est l'un des précurseurs de la photographie en couleur avec William Eggleston... Mes références proviennent en partie de ce que l'on faisait dans les années 1970 avec les Dye- Transfer, les Polaroids, les couleurs saturées.
Parmi les contemporains, je citerais le travail de Sarah Moon, de Christine Spengler et de Dolorès Marat.
Je suis un coloriste, je travaille la photographie comme si je travaillais une peinture.

Q : A propos de couleur et de jardins, dont vous parliez tout à l'heure : la nature à Paris peut se révéler très luxuriante...

R : Cette photographie a été faite dans les serres du Jardin des Plantes, qui ont été restaurées récemment. J'habite à côté et m'y promène donc très souvent. C'est à la fois un poumon de Paris et un lieu très ancien, avec des arbres sublimes qui ont, pour certains d'entre eux, plus de deux cents ans.

Ce que j'ai aimé dans cette jungle du Jardin des Plantes, c'est son côté « douanier Rousseau ». Ce petit employé parisien qui ne voyageait nulle part, sauf dans les livres illustrés et les jardins botaniques et qui s'évadait en peignant des jungles luxuriantes comme s'il avait été un explorateur, me fascine. J'ai donc photographié cette nature foisonnante avec cela en tête.

Q : Pour vous, quelle serait l'image de fin ?

R : Il me plairait de clore cette balade avec la photographie de la villa Mallet-Stevens qui se trouve dans le 16ème arrondissement.
Cette photographie est importante car, le "Prince de Galles" étant un hôtel Art déco construit en

1927-1928, ce style était l'un des grands thèmes à traiter dans la commande. Mais c'est aussi un souvenir émouvant pour moi : alors que, pendant les prises de vue, la propriétaire de la villa nous racontait l'histoire complète de Mallet-Stevens, un papillon bleu - petit clin d'oeil à la nuit, au surréalisme - s'est posé par hasard sur ces quelques lettres du nom Martel (deux frères jumeaux, Joël et Jean Martel, sculpteurs d'époque Art déco) dans lesquelles on pouvait lire le mot "art"...

Voir le site de François Fontaine : http://www.francoisfontaine.com/home/